

La porte principale située à l'ouest aboutit par une rampe bien conservée à un plateau menant dans la nouvelle ville ; les revêtements extérieurs des murailles étaient faits avec un grand soin, en pierres bien taillées, et témoignent d'un travail dont les maîtres eux-mêmes étaient satisfaits à en juger par l'inscription que j'aperçois encastrée dans la muraille intérieure à sept ou huit mètres de hauteur.

Dulcigno est une des très anciennes villes de l'Adriatique, elle aurait été fondée par les habitants de la Colchide. Ptolémée la mentionne sous le nom de Ulcinium ; suivant Pline elle s'appela Colchinium, puis Olchinium, elle passa par plus d'une main, avant de tomber en 1420, entre celles des Vénitiens. Comme toutes les villes de l'Albanie, Dulcigno eut à soutenir de nombreux sièges, les Turcs s'en emparèrent en 1571, près d'un siècle après la prise de Scutari ; les Vénitiens cherchèrent à y rentrer en 1696 et 1722, sans succès, la ville sortit ruinée de ces luttes. Elle devait être riche à en juger par les fragments de pierres sculptées qu'on retrouve dans les murs construits avec ses débris ; plusieurs nobles familles y résidaient, les écussons qui surmontaient les portes de plusieurs demeures ont malheureusement disparu ou été mutilés.

De temps à autre, on met à jour quelque tombe intéressante. J'ai eu l'occasion d'assister à la découverte de deux de ces monuments funéraires trouvés pendant des fouilles que le gouvernement princier faisait effectuer sur l'emplacement d'une ancienne église dont il ne reste plus que les fondations, le seuil de la porte et des bases de colonnes en belle et fine pierre rouge. Une de ces tombes portait sur son couvercle un commencement d'inscription et un écusson ; sur la pierre de l'autre se trouvait un aigle à deux